

millante obscurité où on les laisse se morfondre, ils ont eu honte d'abord; ils ont eu peur ensuite. De gais et avenans catholiques qu'étaient un grand nombre d'entre eux, ils sont devenus, nous dit-on, taciturnes et moroses; leurs faces blêmes et allongées, leur sang qui paraît s'être changé en bile, leurs yeux ternes et hagards, les rendent méconnaissables. Ce sont de ces figures comme on n'en voit que dans les rêves délirans d'une fièvre ou d'un cauchemar. Si quelque nécessité les contraint à adresser la parole à quelqu'un de leurs frères d'autrefois, ils le font d'une voix éteinte et la tête basse, n'osant regarder leur interlocuteur en face. Il y a douze familles réduites à ce triste état, continue notre correspondant, sans compter celle du ci-devant colporteur de bibles qui les a perverties, et leur a donné le séduisant bonheur que vous voyez. Ils sont visités de tems en tems par le docteur-ministre Côte, qui amasse tout doucement, par son nouveau métier, la somme ronde qu'il lui faut pour se rendre au Sud de l'Amérique. Tous ces convertis là n'ont-ils pas un but semblable? Il faut plutôt leur supposer, nous ne disons pas pour leur honneur, mais pour l'honneur de leur raison, de ces motifs bien tangibles, bien sonnans de conversion que des motifs réels de persuasion. Ils veulent des secours et de l'argent: là on en donne en échange des consciences qu'on achète au comptant. Ils vendent donc leur conscience, pour un tems au moins. C'est une spéculation claire pour ceux qui ne tiennent pas à garder une conscience qui ne rapporte rien.

La société biblique leur a fait construire une maison dans la partie supérieure de la paroisse. C'est là qu'ils s'assemblent le dimanche pour écouter les inspirations de l'esprit de chacun. Or, on dit que ces esprits là ne sont guères spirituels, et que si on jugeait d'où ils viennent par ce qu'ils disent ils n'auraient pas certainement une céleste origine. Mais on dit aussi que la dite société biblique avait tout simplement fait là une spéculation comme c'est sa coutume et aussi son devoir: elle veut les forcer à payer le coût de la bâtisse. En d'autres termes, elle leur a fait construire un magasin pour y placer ses bibles. Comment trouvez-vous ce tour là? Bien joué!

Cependant comme ils sont en train de bâtir, depuis leur religion jusqu'à la maison pour la loger, ils bâtissent en ce moment une maison d'école, où ils envoient d'avance tous les enfans pauvres. C'est ce qu'ils font de plus conséquent; car, ainsi que nous l'avons prouvé plusieurs fois, il suffit de savoir lire et d'avoir une bible pour être protestant parfait. Donc, des écoles et des bibles, et rien que des écoles et des bibles. A chacun ensuite d'en tirer ce qu'il voudra, ce sera toujours bon et surtout très protestant. Mais voici un petit obstacle au succès de cette école, c'est qu'une école catholique, tenue sur un bon pied, est fondée par la fabrique; tous les enfans pauvres y sont aussi admis *gratis*; et l'école protestante n'aura pas la chance de faire de nouveaux apostats, surtout si cette paroisse est favorisée d'une retraite, ainsi que l'espère notre correspondant.

Et voilà où en sont ces pauvres gens qui ont abandonné la société de leurs frères, le sein de l'église leur mère, pour aller sur la foi d'imposteurs perfides poursuivre des chimères et des fantômes, des croyances et des doctrines qui n'ont pas même un nom. Qu'ils se hâtent de venir retrouver parmi nous le calme et la paix qu'ils ont perdus; qu'ils se hâtent de reconnaître la déplorable folie qu'il y a de quitter la divine religion du Christ pour des religions fabriquées par des hommes tels que Luther et Henri VIII, par des hommes moins grands que cela, car chaque jour ces audacieux séducteurs en inventent de nouvelles. Et ils en ont le droit puisque chacun est maître absolu, d'après leurs principes, de penser et de croire en religion ce qu'il veut. Il n'en faut pas davantage pour donner la mesure de toutes ces inventions humaines, qu'on nomme sacrilègement des églises. Oui, que nos frères égarés nous reviennent: ils nous seront d'autant plus chers qu'ils auront été plus malheureux.

Dimanche eut lieu à la Côte Ste. Catherine, à 1½ lieue du Sault St. Louis, la bénédiction d'une croix nouvelle plantée sur le lieu où est décédée Catherine Tégahkouta, de bienheureuse mémoire. Un nombreux clergé y assistait ainsi qu'une immense foule de fidèles accourus de cette ville et des paroisses environnantes, et notamment les Sauvages du Sault St. Louis. Nous rendrons compte vendredi, avec quelques détails, de cette belle cérémonie.

Nous avons vu un bas-relief en marbre blanc, exécuté par M. Larseneur, sculpteur de cette ville. Il occupe une surface de huit pouces carrés à peu près, et reproduit dans tous ses détails la médaille miraculeuse. Comme

sculpture sur pierre, c'est ce qui nous paraît avoir été fait de mieux ici jusqu'à présent, ce qui suppose le plus de talens et de difficultés vaincues. Car on sait que les bas-reliefs sont ce qu'il y a de plus difficile à faire dans cette branche des beaux arts. Sans assurer que c'est là une œuvre d'art irréprochable, nous pensons qu'elle est assez bien exécutée pour mériter d'être signalée au public canadien, comme un encouragement pour son auteur.

Nous donnons aujourd'hui un extrait de la *Minerve* sur les troubles de Kingston. Ce journal se dit bien informé et en donne la raison. Nous nous en tenons donc à cette version, car elle nous semble aussi vraisemblable que vraie. Maintenant qu'on nous permette une réflexion sur les désordres qui viennent d'avoir lieu. Nous serions des premiers, par principes et par caractère, à réclamer la liberté pour tous, et surtout la liberté d'association, si elle n'était pas largement donnée. Cependant la société générale, un pays, une nation doit passer avant les associations particulières; et quand celles-ci sont hostiles à l'ordre et à la paix publique; quand elles sont formées dans le but de combattre et de détruire, non point des abus, mais une classe de citoyens, parce qu'ils ont ou une autre origine ou une croyance différente, mais les lois et jusqu'aux fondemens de la société; nous disons alors qu'il doit y avoir des lois et une puissance pour empêcher de semblables associations; car un gouvernement a droit de se protéger, d'arracher de son sein ces germes de désordres, de destruction; s'il ne le fait pas, il se rend complice des crimes qu'il ne prévient pas, il tolère, il prêche la guerre civile. On nous avait dit qu'il existait des lois pour empêcher cette association. Nous ne le croyons plus; autrement les officiers publics n'affecteraient pas d'en afficher les décorations. Nous aussi nous avons eu nos fêtes, fêtes nationales, catholiques, où l'amour de la religion et de la patrie inspirait, garantissait l'amour et le respect des lois et de l'ordre social. Tous les nobles sentimens se montraient à ces fêtes et annonçaient les vertus et la conduite qu'on devait attendre de nos concitoyens. Que l'on compare les manifestations qui ont eu lieu alors avec celles que donnent si fréquemment les Orangistes en tout pays, et l'on saura ce que nous entendons par sociétés pour lesquelles nous demandons liberté et protection. Nous pouvons mettre nous nos principes et nos intentions au grand jour, et ils ne nous mériteront que l'estime de tous. Notre société est une société de frères, c'est une famille, et nous donnons part dans notre amour à tous ceux qui sont d'une autre société, d'une autre famille; car nous sommes chrétiens avant d'être citoyens, avant d'être d'aucune origine, d'aucun parti. Eux au contraire sont unis pour la haine et pour la destruction; ce ne sont plus des frères, ce ne sont plus des citoyens; qu'est-ce donc? Voilà de ces sociétés qui, pour le malheur de tous, naissent aux époques des discordes civiles, dans les tems où la foi meurt dans certaines ames, et avec elle les généreux sentimens et les vertus qui font le bon citoyen. A leur place surgissent des passions mauvaises, des haines et des vengeances; et quand on s'unit pour haïr et pour se venger, on est bien coupable, mais aussi bien à plaindre, car celui qui opprime tombe un jour victime à son tour des opprimés. Ce sort est inévitable à ces ennemis de Dieu et de la société.

Nous rendrons compte brièvement et dans un seul article des exercices littéraires des collèges du diocèse, quand toutes ces solennités classiques auront été célébrées.

L'abondance des nouvelles nous force de nouveau à ajourner la partie littéraire du journal.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Dimanche dernier, au milieu d'un concours nombreux des fidèles de la paroisse et de la ville réunis, Mgr. de Sidyme a inauguré le chemin de la croix dans l'église de la paroisse de Sainte-Foi. *J. de Québec.*

ANGLETERRE.

—M. Christie a présenté, dans la séance du 25 mai de la chambre des communes, une motion tendant à obtenir l'autorisation d'introduire un projet de bill, qui aurait pour effet d'admettre dans les Universités d'Oxford et de Cambridge les membres des sectes dissidentes, en abolissant les sermens religieux et les promesses d'adhésion aux vingt-neuf articles, de la part des professeurs et dignitaires de ces Universités, au moment de leur admission, comme aussi d'y étendre les bienfaits de l'instruction aux jeunes gens qui ne professent pas le culte anglican.

Le chancelier a combattu cette motion, en alléguant pour prétexte que les dissidens ont une Université à eux, et que le gouvernement ne saurait consentir à ce que l'on enseigne les principes religieux admis dans les deux